

Les Communs

Philippe Le Bihan

Essai

Introduction

Si Karl Marx avait vécu assez longtemps, pour ma part il est acquis qu'après avoir écrit son fameux *Capital*, il se serait attaqué à plusieurs tomes sur le communisme. Dire cela peut choquer, ou paraître une provocation, mais pourtant il n'aurait pas eût grand-chose à changer entre les deux textes.

C'est pourquoi dans ce court essai nous nous pencherons à la fois sur une critique du capitalisme et sur une critique non du communisme mais *des* communismes, d'où le titre.

Le but est bien une comparaison de deux systèmes en ce qu'ils ont de communs : à savoir d'une part le Capitalisme et d'autre part le Communisme, qu'il soit stalinien, maoïste, latino-américain, libertaire même.

On comprendra dès lors le double sens des *Communs* : la diversité des communismes, et ensuite leurs nombreux points communs avec le capitalisme, ou même, serais-je tenté de dire, avec *les* capitalismes.

Bonne lecture...

1. Visite en Chine

C'est officiellement tombé sur la tête des français il y a peu : l'UMP (droite libérale française) a conclu un partenariat avec le Parti Communiste Chinois ! Ah, ah, voilà une information relayée en fanfare par les média et un lourd silence se fait soudain du côté du... PTB (mao-staliniens belges).

De fait, alors que la Chine avait opéré son passage au capitalisme de marché déjà peu avant 1981, le journal officiel des maoïstes belges ne cessait de citer la Chine en exemple du Pouvoir Proletaire en Marche !

Dès lors quelques questions subsistent : le PTB est-il vraiment aveugle ou bien obéit-il aux ordres du nouveau et seul Komintern encore en place après l'effondrement de l'URSS, à savoir Pékin ? Doit-on s'attendre, en cas de victoire de l'extrême gauche prochinoise, à voir la Belgique transformée en terre de capitalisme sauvage avec interdiction des partis et syndicats (en effet, pourquoi d'autres partis et syndicats, si le parti en place est celui du Proletariat au Pouvoir ?) ?

Doit-on aussi s'attendre, côté France, à ce que l'UMP opère son coup d'état et lance lui aussi ce capitalisme sauvage (et sur ce point on y est déjà) avec les mêmes interdictions si typiquement chinoises ? Enfin, l'UMP va-t-elle rejoindre l'Internationale ? Et si oui laquelle ? En cette matière, ce n'est pas le choix qui manque...

Mais qu'est-ce qui peut bien rassembler l'UMP et le PCC ? La réponse est justement dans Marx.

2. Rapports de production

Société industrielle et industrialisée à outrance ; même l'agriculture, qui pourrait pourtant nous évoquer de bucoliques moments, l'est.

Or Marx définit le capitalisme par rapport à plusieurs topiques, dont l'une des moindre n'est pas *la caractéristique des rapports de production*.

Est constitutive du Capital la fragmentation de la fabrication d'un produit en de multiples tâches hermétiquement séparées. Alors qu'autrefois l'artisan était propre maître du début jusqu'à la fin de la totalité de la fabrication de ses produits, l'ouvrier d'usine est lui séparé, défait, volé, *aliéné* de sa production.

C'est là le sens même d'aliénation selon Marx ; il ne s'agit nullement d'une aliénation mentale comme aiment encore de nos jours le répandre les marxistes qui ont fait leurs classes à l'école de l'autodidacte, mais bien d'être aliéné de, c'est-à-dire être séparé de, sa production.

L'ouvrier d'usine n'a plus le contrôle sur la totalité de l'objet fabriqué, il en est donc séparé. Ce qui a ses défauts : ultra spécialisation des tâches et métiers, donc difficile reconversion en cas de licenciement. Ce qui a également ses avantages : possibilité, par la mise en équipe de diverses compétences, du passage au monde technologique moderne.

Mais ce qui doit nous frapper ici est l'extraordinaire ressemblance entre le mode de production capitaliste et communiste.

Certes *le mode n'est point le rapport*. Et effectivement si au niveau de l'industrialisation de la production tout est semblable, de telle sorte que le communisme qui prétendait désaliéner le prolétaire l'aliène en fait tout autant, la manière de faire accepter cet état de fait est différente en capitalisme et en communisme.

J'ai à ce sujet une bonne blague de mon crû : *le Capitalisme c'est le patron qui crie à l'ouvrier « plus vite et mieux » ; le Communisme c'est le Parti qui crie à l'ouvrier « plus vite et mieux » ; l'Anarchisme c'est l'ouvrier qui crie à un autre ouvrier « plus vite et mieux » !*

L'un dans l'autre rien ne change sur le fond, ce que Marx dénonçait comme une exploitation des hommes par les hommes reste, quel que soit le nom donné à ce système et qui crie à qui le fameux « plus vite et mieux ».

3. Rapports marchands

Marx analyse ainsi le passage au capitalisme : c'est lorsque les échanges marchands ne se firent plus dans un modèle M-A-M' (Marchandise échangée contre de l'Argent lui-même plus tard échangé contre une autre Marchandise), modèle de Commerce entre Civilisations connu jusque là, mais dans un modèle A-M-A' (Argent échangé contre de la marchandise elle-même échangée, le plus vite possible, contre une somme d'argent non pas équivalente mais supérieure).

Or ce qui est vraiment constitutif de l'économisme est la qualité de la fin et non le moyen : par exemple s'oppose à l'accumulation monétaire, l'accumulation de produits. M-A-M' si M' est censé être plus grand et non plus équivalent au M de départ on obtient la même frénésie marchande.

Ainsi dans le capitalisme on calcule la bonne santé du pays via le PIB, c'est-à-dire une quantité de monnaie, tandis que dans le communisme de l'URSS et de la Chine de Mao on le calculera en terme de productivité, c'est-à-dire une quantité de produit. Quoiqu'il en soit, cela génère le même productivisme.

A noter par ailleurs que peu avant Gorbatchev en URSS et dès la mort de Mao en Chine, le communisme abandonnera l'estimation des richesses en fonction de la productivité pour passer, à son tour, au calcul classique du PIB.

On doit maintenant abandonner Marx pour des apports sociologiques plus récents, nés après lui, et qui nous feront nous pencher sur le sens des liens sociaux dans le libéralisme, dans les fascismes et dans les communismes.

4. Pour un résultat optimal

Adam Smith, père de la modernité économique, posa comme principe au libéralisme que « *pour un résultat optimal il convient que les membres du groupe pensent d'abord [et qu'à] eux-mêmes* ». C'était là défaire le lien social primordial ainsi que les liens de solidarité de base.

Plus récemment, durant la seconde moitié des années 1990, des écoles de pensée libérales qu'on pourrait qualifier d'ultra-libérales (mais il ne s'agit toujours que du libéralisme évoluant vers son but) éditèrent le credo suivant : « *rien ne doit freiner les libres échanges [marchands] entre individus, ni Etat ni dogme* » ! C'est là qu'en un certain sens le libéralisme capitaliste rejoignait l'anarchisme libertaire.

Et cette jonction devait arriver à maturité cette année, en 2009, au moment où deux grands noms de l'Anarchie belge devenaient amis avec le patron du MR (droite libérale belge francophone). L'un lui offrant son livre en ayant une poignée de mains appuyée et l'autre en se voyant offrir par le président du MR un caleçon à mettre dans son musée.

D'un autre côté Marx qui pensait libérer les prolétaires fut trahi par ceux qui s'en réclamaient, les communistes donc, par l'établissement de sociétés où « *pour un résultat optimal il convient que les membres du groupes se sacrifient au bien du groupe* » ; sorte de vision messianique.

A noter que cette dernière affirmation n'est absolument pas incompatible avec le capitalisme car on vît et on voit encore de nos jours des sociétés capitalistes adopter ce dernier adage, ce

furent et ce sont les fascismes : nazisme pour le passé, sociétés théocratiques islamistes à présent.

Entre la faillite annoncée du déliement social, d'un manque de lien unissant les individus, et la faillite de la négation de l'individualité libre et unique, il convient dès lors de se demander s'il n'y a pas un juste milieu.

Le juste milieu fut énoncé par Nash dès 1947 : « *il faut que les membres du groupe pensent à la fois à eux-mêmes et au groupe* ». Cela semble d'une évidence enfantine, surtout que c'est l'un des présupposés de la social-démocratie et des sociaux-chrétiens. Pourquoi donc le communisme, qui serait alors resté fidèle à Marx, ne prit-il pas ce chemin ?

Car le communisme est un dogme sur une notion vague, quelque chose qui a à voir avec le *bonheur* et ne peut en ce sens qu'opérer un déni de démocratie : le Parti c'est le bonheur des Prolétaires, pourquoi chercher plus loin ?

De plus les communistes *confondent* (fondent ensemble) le capitalisme et la démocratie. Doit-on leur rappeler ici que la notion de démocratie est née au moins 1500 ans avant le capitalisme et que la démocratie n'est pas un système économique mais philosophique de gestion de la Cité imaginé sous les Empires gréco-romains de l'Antiquité ?

Bref à l'heure où le capitalisme se pose enfin des questions éthiques, que ce soit aux sommets G20 et G8, à Davos, sur les bancs de l'ONU, les communismes européens se replient sur eux-mêmes et refusent de critiquer ce qui a fait s'effondrer *le bloc* de l'Est.

5. Prêts à recommencer

Ce qui me frappe n'est pas tellement l'absence de remise en cause des communismes, car en fait il y a des remises en cause, mais elles ne sont que des aménagements superstructurels et non infrastructurels, c'est bien plutôt la capacité en puissance des différents groupes communistes, aussi ouverts à la critique soient-ils, à recommencer, à répéter les mêmes erreurs.

Tout comme jusque fin 1929 le capitalisme boursier avançait inlassablement, répétant le même modèle indéfiniment, modèle que seul une guerre, la Seconde Guerre Mondiale, réussit à modifier.

Et pourquoi est-on prêt à recommencer ? Là nous sommes amenés à nous pencher sur Claude Lévi-Strauss, mort récemment, qui de philosophe devint anthropologue.

6. Les Mythes

Les Mythes sont constitutifs des religions mais aussi de tout dogme. Ils permettent de *faire religion*, c'est-à-dire relier les individus d'un groupe. Quand il n'y a pas mythe il ne saurait y avoir lien social !

Dans le capitalisme démocratique (car nous avons vu précédemment qu'il y avait des capitalismes non démocratiques et la Chine en est un exemple) l'individu est libre d'apprécier tel ou tel mythe. On peut même adopter le mythe de Staline, Marx, Che Guevara ou Bakounine, Makhno, etc.

Dans le communisme il n'y a qu'un mythe acceptable et autorisé : celui véhiculé par l'Etat, par le Parti. Ce seront bien sûr Marx, le Che, mais avant tout et surtout le mythe du *Chef d'Etat Petit Père des Peuples*.

La religion d'état efface toute autre croyance. A la lecture de Claude Lévi-Strauss, on se rend compte qu'il y a nombre de sociétés ne véhiculant qu'un seul mythe ; certes mais il s'agit de petites sociétés ne comptant que jusqu'à 150 individus maximum. Et c'est là toute la problématique.

Tant que les militants restent entre eux, pour eux ce mythe fonctionne car ils se rejoignent dans une même pensée collective. Mais une fois sorti du cercle militant, les membres de la Société réelle ne manqueront pas de remettre en cause d'abord la ligne du Parti en fonction du Mythe adopté et ensuite le mythe lui-même, lui en préférant d'autres plus exotiques ou plus anciens ou plus modernes.

Et dans le communisme cela est strictement interdit car il faut penser « *au bien du groupe* », c'est-à-dire la productivité nationale. Ce n'est pas pour rien que l'URSS interdit aux Juifs d'être juifs de même, rappelons-le quand même, qu'il interdit aussi aux chrétiens d'être chrétiens et aux musulmans d'être musulmans. La Chine continue de nos jours, Cuba semble avoir arrêté de le faire.

Normal : briser les rêves d'un intellectuel qui voulait faire le bien du Peuple malgré lui, mais toujours se garda bien d'être à l'abris lors des Révolutions en marche (Marx, Lénine, Bakounine), cela ne se fait pas !

Le déni de démocratie, propre actuellement à l'UMP et propre comme toujours aux communismes, explique donc finalement ce qui relie la France à la Chine d'abord et la Chine aux PTB ensuite et les communistes de toutes tendances aux théocraties Afghanes et Iraniennes enfin.

L'un dans l'autre les diplomatiques libérales et communiste se rejoignent dans leur cynisme, comme le dénonçait déjà Jean-Paul Sartre dans un bon bouquin : *Les mains sales*.

Editions **French Free Potatoes**